



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

124-125 | 2011

Les rapports de sexe sont-ils solubles dans le genre ?

Négocier le genre ?

Une ethnologue dans une société d'hommes apprentis séducteurs

Negotiating Gender? An Ethnologist in a Society of Male Apprentice Seducers

Mélanie Gourarier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/5314>

DOI : 10.4000/jda.5314

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 159-178

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Mélanie Gourarier, « Négocier le genre ? », *Journal des anthropologues* [En ligne], 124-125 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/5314> ; DOI : 10.4000/jda.5314

NÉGOCIER LE GENRE ?
Une ethnologue dans une société
d'hommes apprentis séducteurs

Mélanie GOURARIER*

Dans cet article, je propose de revenir sur mon expérience d'enquête en m'intéressant plus particulièrement aux implications de mon intrusion, en tant que jeune chercheuse, au sein de la Communauté de la séduction¹.

Ce groupe d'origine nord-américaine apparu à la fin des années 1990 sous le nom de Seduction Community a bénéficié du succès concomitant du développement personnel, de la pop-psychologie et des sites de réseaux sociaux sur Internet.

Aujourd'hui présente dans toute l'Europe, la Communauté de la séduction ne dispose pas d'une structure unitaire, mais fonctionne davantage comme un réseau de sites Internet autonomes, créés par un ou plusieurs membres, répartis nationalement, voire régionalement, composant autant de foyers locaux de diffusion. De

* EHESS-LAS, 18 rue Désiré Chevalier – 93100 Montreuil.
Courriel : melanie.gourarier@yahoo.fr

¹ Le terme Communauté de la séduction (originellement *Seduction Community*) est le nom choisi par les membres du groupe qui y adhèrent pour s'autoqualifier. Il est possible d'écrire Communauté de la séduction avec ou sans majuscule. Lorsque j'écris Communauté, je désigne uniquement et spécifiquement la Communauté de la séduction. Par ailleurs, j'ai choisi de reprendre dans ce texte le terme vernaculaire de « communauté », pour désigner, comme le font les membres eux-mêmes, toutes les personnes qui adhèrent à la Communauté de la séduction.

fait, j'ai choisi de restreindre mon champ de recherche aux « espaces » de la Communauté de la séduction française, enquêtant durant deux ans dans les bars et les salles de conférences parisiennes où des membres, parfois venus des quatre coins de la France, se retrouvent pour l'occasion, ainsi que sur les principaux sites Internet, forums et blogs de la Communauté française².

Composée exclusivement d'hommes, âgés pour la plupart de 18 à 30 ans, mobilisés par la revendication d'une identité hétérosexuelle, la Communauté de la séduction a pour fonction première et explicite la conquête des femmes. Or, parvenir au rang de séducteur connu et reconnu au sein du groupe nécessite l'acquisition d'un savoir théorique et technique, empiriquement élaboré sur ce que les membres nomment eux-mêmes le « terrain »³. Il s'agit en fait de reproduire le caractère impromptu d'une scène de séduction, lieu de l'apprentissage « communautaire » par excellence, à l'attention de femmes qui ignorent tout du dispositif auquel elles participent. Les fonctions implicites de la Communauté, quant à elles, correspondent aux pratiques les plus ancrées dans le quotidien « communautaire », consistant à construire et à entretenir les réseaux de sociabilité entre hommes. Cela induit de fait un certain engagement de l'individu au sein du groupe, l'échange des connaissances et l'entraide entre les membres

² Les deux principaux sites Internet de la Communauté française sont <http://www.verselejus.com> et <http://www.frenchtouchseduction.com>. Une petite proportion des membres inscrits sur ces sites sont francophones. Aussi, j'ai été amenée à discuter avec des apprentis séducteurs suisses, marocains, algériens, tunisiens ou sénégalais, ne disposant pas d'un réseau local suffisamment important et organisé pour leur permettre de mener des sociabilités « communautaires ». Les relations entre les membres à l'échelle transnationale sont par ailleurs encouragées. J'ai ainsi eu connaissance de rencontres entre des « communautaires » marocains et français à Rabat, ainsi qu'entre deux Tunisiens hébergés le temps d'un week-end par un membre parisien de la Communauté. Des forums de discussions sur les sites « communautaires » sont exclusivement consacrés à ce type d'échanges.

³ Le « terrain » désigne l'espace d'un entraînement à la séduction. Il peut s'agir de la rue, des bars, des domiciles, des forums Internet, du téléphone, etc.

demeurant la norme. Des espaces spécifiques sont ainsi aménagés afin de faciliter les rencontres intra « communautaires », que ce soit par le biais des sites et des forums Internet, en accès libre, à condition d'avoir préalablement créé un compte d'utilisateur marquant ainsi son entrée comme « membre » de la Communauté, de séminaires payants donnés par des *coaches*⁴ eux-mêmes anciens apprentis séducteurs ayant acquis des connaissances importantes qu'ils pensent devoir transmettre, ou bien à l'occasion des rencontres hebdomadaires organisées dans les villes où sont implantés des réseaux organisés de « communautaires » comme à Lille, Paris, Nice ou Nantes, afin de s'entraîner en groupe au « jeu de la séduction ». La pratique de la séduction, ainsi que les règles et techniques qui la constituent, sont appelées par le terme générique de *Game*. Les membres de la Communauté qui y participent sont ainsi désignés comme des *players*. *The Game* est également le titre de l'ouvrage considéré comme la « bible » de la Communauté. Il s'agit d'un récit autobiographique édifiant qui décrit l'ascension irrésistible d'un *player* anonyme devenu un des « gourous » les plus influents de la Communauté et une véritable célébrité à Hollywood (Strauss, 2005).

Dans un tel contexte, bien que la séduction des femmes soit *a priori* au cœur du fonctionnement « communautaire », elles en sont paradoxalement exclues au bénéfice d'un entre-soi masculin, comme en témoigne l'un des membres avec lequel je correspondais par mail interposé :

⁴ Le terme de *coach* est employé par les individus eux-mêmes qui, ayant atteint une certaine réputation au sein de la Communauté, sont sollicités par les apprentis séducteurs qui souhaitent bénéficier de leur enseignement. Pour autant les *coaches* de la Communauté n'ont suivi aucune formation garantissant leur compétence, ce qui pose avec force la question de la légitimité de leur professionnalisation. Les prestations des *coaches* de la Communauté sont tarifées entre 50 et 400 euros de l'heure en fonction du prestige de celui qui dispense ses connaissances. Les *coaches* de la Communauté sont ainsi régulièrement suspectés par les « communautaires » d'être des escrocs et des imposteurs, engendrant de nombreuses rivalités et alliances au sein du groupe.

J'ai commencé à prendre conscience [...] qu'en fait, les femmes étaient un prétexte pour nous hiérarchiser, nous, les hommes. Le paradoxe est qu'on ne faisait que de parler de femmes alors qu'en réalité, elles passaient au second plan. Le *Game*, c'était surtout un délire entre amis, entre hommes. (L'Or⁵, 25 ans, étudiant, Lausanne).

La présence des femmes n'est ainsi requise qu'à l'intérieur du cadre spécifique des « situations de séduction » où elles occupent la fonction de « cible » des apprentis séducteurs qui cherchent à éprouver auprès d'elles leur niveau technique.

Compte tenu de la spécificité de la situation d'enquête engendrée par ma présence de femme chercheuse en milieu exclusivement masculin, je m'intéresserai plus particulièrement à l'étude des dispositifs mis en place visant à neutraliser mon incursion, ce qui passe par l'analyse des différentes positions que j'ai occupées lors de l'enquête.

Les assignations qui m'ont été opposées sur le terrain visaient essentiellement mon identité « sexuelle », pour reprendre la terminologie de Nicole-Claude Mathieu, c'est-à-dire qu'entre mon sexe et mon genre était établie une « correspondance homologique » (Mathieu, 1989 : 232). Les questions que je me pose alors sont de savoir s'il m'a été possible d'être autre chose qu'une femme sur un tel terrain, et si les enquêtés m'ont accordé une place autre que celle qu'ils concèdent habituellement aux femmes au sein de la Communauté de la séduction. Autrement dit, je souhaite déterminer si entre mon sexe et mon genre il y a pu avoir une correspondance non plus « homologique » mais « analogique » (*ibid.* : 239), ce qui relève, selon Nicole-Claude Mathieu, de l'identité « sexuée », « le participe passé marquant la reconnaissance d'une action, d'une élaboration faite par le social sur le biologique » (*ibid.*). Ici, le travail réflexif devrait permettre de comprendre l'interface qui se joue entre les perceptions de mon genre par les enquêtés et les situations d'enquête dans lesquelles ces perceptions s'inscrivent. Il s'agit en effet d'interroger le sens et les fonctions des assignations sexuelles

⁵ Afin de préserver l'anonymat des enquêtés, les pseudonymes ont été modifiés.

auxquelles j'ai été confrontée, en considérant le caractère variable et construit de ces assignations comme une donnée significative permettant d'accéder non seulement à la compréhension de la situation d'enquête en train de se faire, mais également à l'objet de recherche lui-même. Autrement dit, le processus de neutralisation puis de reconstruction de mon identité « sexuée » sur le terrain, une fois intégré à l'analyse, agirait comme un révélateur de l'organisation sociale du groupe étudié et du système de représentations structurant cette organisation.

L'analyse de ma propre trajectoire « genrée » sur le terrain permettrait ainsi d'approcher le fonctionnement du système sexe/genre (Mathieu, *op. cit.*) sur lequel se fonde l'organisation hiérarchique de la Communauté de la séduction. Être de sexe masculin n'y constitue pas en effet un pré-requis suffisant pour intégrer la Communauté, encore faut-il que ce sexe mâle coïncide avec une sexualité exclusivement hétérosexuelle. Mais, au-delà de ces injonctions, il en est une encore plus forte : celle de faire advenir le sexe « biologique » mâle en genre « social » masculin. Cet accomplissement nécessaire de la masculinité passe par un apprentissage individuel perçu comme un processus d'ascension sociale.

Aussi, je commencerai par questionner le lien qui existe entre mon propre parcours au sein du groupe et l'idéal d'ascension « communautaire » fondé sur l'accomplissement d'une masculinité nécessairement inachevée, pour interroger ensuite les fonctions des assignations sexuelles opposées au chercheur sur son terrain dans la recherche en sciences sociales.

Savoir féminin contre savoir masculin

L'analyse de ma trajectoire au sein du groupe passe par la compréhension préalable de deux figures archétypales de la Communauté de la séduction, situées aux extrémités de la hiérarchie sociale : l'AFC (*Average Frustrated Chumb*), ce qui signifie en français « le type frustré moyen », et l'*Alpha Male*, le mâle dominant.

L'AFC désigne celui qui ne connaît pas encore la Communauté ou qui vient juste d'y entrer. Considéré comme un « type moyen », il représente l'écrasante majorité des hommes et ne parvient pas à se « distinguer », ce qui, en matière de séduction est perçu comme un désavantage fort important. Frustré car il ne sait pas exprimer sa masculinité, il ignore tout des règles de la séduction et des rapports homme/femme. L'AFC aurait en fait une perception erronée de la masculinité. Il croit que pour plaire aux femmes il suffit d'être gentil et galant. Opposés à cette conception du *nice guy*, les « communautaires » considèrent à l'inverse les gestes de galanterie comme la marque de la domination des femmes sur les hommes qui perdent ainsi le dessus dans le rapport de séduction. Pour progresser en séduction, l'AFC devra donc apprendre à se comporter « comme un homme », ce qui passe par sa capacité à faire des choix, à entreprendre, à poser des limites et plus généralement à se positionner comme socialement dominant. Les membres de la Communauté considèrent ainsi ces qualités comme des compétences sociales que chacun peut acquérir avec l'aide du groupe. Le genre masculin n'est donc pas donné une fois pour toutes mais doit faire l'objet d'un apprentissage. Sans aucune connaissance « communautaire », l'AFC est de fait considéré comme un homme sans masculinité. Or, pour les membres de la Communauté l'apprentissage de la masculinité serait aujourd'hui menacé par ce qu'ils nomment la « féminisation globale de la société ». Déjà menaçante au début du siècle sous la plume d'Otto Weininger (1989 : 73), la « féminisation » de la société témoignerait d'une « fragilisation » du masculin (de Singly, 1993 : 60). La réhabilitation de valeurs « viriles », soi-disant disparues, devrait permettre de rétablir l'ordre social reposant sur une conception essentialiste des identités sexuelles qui passent pour complémentaires. Aujourd'hui communément répandue dans les médias, l'hypothèse d'un malaise ou d'une « crise » de l'identité masculine consécutive aux révolutions féministes, est entérinée par certains discours scientifiques. Dans *Le premier sexe. Mutation et crise de l'identité masculine*, André Rauch (2000 : 9) fait remonter « la crise qui affecte l'identité masculine » à la Révolution

française, alors que de nombreuses réformes, comme la loi sur les divorces de 1792, établissent une symétrie entre les sexes conduisant à l'« altération irréversible » de la domination masculine. Ici, la « crise de l'identité masculine » apparaît comme le corollaire d'une « crise de la domination masculine ». Dans leurs ouvrages respectifs qu'elles consacrent à l'identité masculine « en crise », Elisabeth Badinter (2004) et Annelise Maugue (1987) entérinent l'hypothèse d'un « trouble » dans lequel seraient en proie les hommes forcés à « se re-situer relativement à une femme en mouvement » (Maugue, *ibid.* : 8), oblitérant la dimension nécessairement contingente de l'identité masculine qu'elles figent dans une temporalité indéterminée.

D'après les membres de la Communauté de la séduction, les qualités dites féminines seraient ainsi l'objet d'une valorisation et d'un surinvestissement au détriment de l'expression de valeurs viriles perçues comme stigmatisées et sanctionnées. La docilité, la passivité, l'incertitude, l'émotivité prendraient ainsi le pas sur la force, le contrôle, le pouvoir et la rationalité. Aussi, pour devenir un « vrai homme », l'AFC, doit d'abord se défaire des qualités féminines qu'il aurait incorporées depuis la petite enfance, pour reconstruire son identité sur les bases d'un savoir masculin. La constitution d'un savoir proprement masculin, puis sa diffusion auprès d'un groupe d'hommes de plus en plus nombreux, est l'enjeu majeur de la Communauté de la séduction qui souhaite ainsi contrebalancer le savoir féminin perçu comme dominant socialement et donc nuisible à l'expression de la masculinité.

Ce dernier point explique qu'à l'autre bout de l'échelle, diamétralement opposée à la figure de l'AFC, se trouve celle de l'*Alpha Male*, le mâle dominant, « celui qui sait ». Dans la mesure où il a intériorisé complètement l'éthos masculin, il s'impose aux autres par sa seule présence. L'*Alpha Male* est situé au-delà du système hiérarchique. Il revendique un éloignement de la Communauté et adopte une attitude de retrait vis-à-vis d'elle, comme l'expriment certains des membres avec lesquels je me suis entretenue, par des énoncés du type : « j'ai pris du recul », « je me suis mis à la retraite », « je continue d'enseigner ce que je sais, mais

je ne fréquente plus la Communauté ». Cette dernière déclaration émanant d'un *coach* illustre bien le caractère contradictoire de l'ascension « communautaire » : plus on monte dans la hiérarchie, plus on affiche explicitement son détachement du groupe, pour finir par revendiquer une autonomie totale. Perçue en effet comme celle d'un homme libre de toute influence, la figure de l'*Alpha Male* correspond à celle du sage. Pour exemple lors d'un entretien, un des membres me confiait qu'il identifiait le statut de l'*Alpha Male* à celui d'un « grand *sensei* ». Or, *sensei* désigne en japonais un individu garant d'un savoir qu'il se charge de transmettre. C'est dire à quel point la figure de l'*Alpha Male* est particulièrement imbriquée dans celle du *coach*. L'enseignement, la transmission du savoir sont donc des fonctions d'excellence associées à la réussite et au pouvoir. Dès lors, rien d'étonnant à ce que nombre de membres soient motivés par l'idée d'une carrière de *coach*, qu'ils considèrent comme l'aboutissement logique de leur apprentissage, reléguant en arrière-plan le succès auprès des femmes, parfois complètement disparu du discours. Alors que j'interrogeais l'un d'entre eux sur sa définition de l'*Alpha Male*, il me fit en effet cette réponse laconique :

Un *Alpha Male* est un homme qui domine d'autres hommes (Sphinx, 36 ans, *coach* en séduction, Paris).

Aussi, l'exclusion des femmes au sein de la Communauté intervient-elle à plusieurs degrés :

– Tout d'abord, l'exclusion consiste en l'évitement pur et simple de toute présence féminine, ce qui passe par l'aménagement d'espaces « contrôlés » afin qu'ils demeurent strictement masculins tels que certains forums Internet régulés par des modérateurs s'assurant des identités de chacun, les cours de séduction ou les réunions entre « communautaires ».

– Ensuite, quand leur présence est requise, elles demeurent exclues en tant que partenaires de « jeu ». Dans la mesure où elles sont perçues comme la « cible » des tentatives de séduction, leur

participation n'est jamais équivalente à l'engagement des « communautaires » dans la scène en train de se faire⁶.

– Enfin, et c'est ici le point le plus important, elles sont exclues en tant que porteuses d'un savoir féminin nuisible à l'expression de la masculinité. De ce fait, ma position de chercheuse femme pourrait être perçue comme l'incarnation même de cette menace.

Or, au vu des conditions d'enquête dont j'ai pu bénéficier, il semblerait que mon identité ait été l'objet de stratégies de neutralisation qui passent par la mise en conformité de mon identité aux normes du groupe. Ma trajectoire ainsi que mon intégration progressive peuvent être analysées comme l'archétype même d'une « carrière communautaire »⁷.

Au début de l'enquête, l'ignorance du langage spécifique utilisé entre les membres, ainsi que le degré zéro de mes connaissances techniques et théoriques en matière de séduction, au lieu de me marginaliser, ont conduit les enquêtés à incorporer ma présence dans l'organisation « communautaire » déjà constituée en m'identifiant à la figure de l'AFC : celui qui ne sait rien, le débutant. D'autant plus que mon sexe féminin renforçait cette appréhension de ma position au sein du groupe, dans la mesure où l'AFC, encore sous l'emprise du savoir féminin, est un homme sans masculinité qui se comporte « comme une femme », cause d'ailleurs de son insuccès en matière de séduction. Pour m'intégrer, j'ai donc choisi dans un premier temps de me conformer à cette

⁶ À la question posée : « Quelle est la place des femmes dans le *Game* ? » j'ai reçu plusieurs fois pour réponse de la part des « communautaires » : « Elles ne sont que spectatrices. » Les « communautaires » s'identifiaient alors, filant la métaphore théâtrale, à des « acteurs » qui doivent faire une « bonne prestation ».

⁷ J'ai choisi d'emprunter le terme de « carrière "communautaire" » pour parler de la trajectoire des membres apprentis séducteurs, dans la mesure où cette trajectoire fait l'objet de stratégies à court terme, moyen terme et long terme, conduisant à la dilution de la distinction entre la vie « communautaire », la vie professionnelle et la vie sociale et amoureuse de l'individu, confondant l'objectif d'ascension au sein de la Communauté et l'ascension sociale tout court.

assignation sexuelle en adoptant un comportement genré en adéquation avec les normes perçues comme féminines qui sont ici la naïveté, la docilité, la candeur à l'égard de certains sujets, tout en étant particulièrement assidue et rigoureuse lors de mon apprentissage, faisant la démonstration de ma volonté de rémission, en quelque sorte, du savoir féminin. Ma naïveté, réelle au début, feinte à partir d'un certain moment, remportait un véritable succès auprès de mes interlocuteurs dans la mesure où mon attitude leur donnait l'occasion de montrer toute l'étendue de leurs connaissances en me corrigeant, devant leurs pairs qui plus est. Comme tout novice, j'avais droit à la leçon et on attendait de moi que, de jour en jour, je manifeste une progression. J'étais l'élève et je devais honorer mes maîtres, devenant une véritable source de satisfaction pour leur enseignement. Lors des réunions entre « communautaires », j'étais toujours placée au fond de la salle, les habitués eux, prenaient place au premier rang. Les membres qui m'entouraient me chuchotaient des explications à l'oreille. Parfois, l'orateur lui-même s'arrêtait pour s'assurer que je suivais bien la conversation. Les apprentis séducteurs s'emparaient souvent de mon carnet de terrain pour y inscrire les termes que je ne comprenais pas et leur définition. Régulièrement, avant de repartir, j'avais le droit à tout un programme de lectures, on me prêtait des livres, on m'envoyait des articles par mail, etc. Ainsi, j'étais avant tout assimilée à un débutant vis-à-vis duquel la Communauté s'engage à fournir un enseignement.

Or, à partir d'un certain temps passé sur le terrain, mes connaissances devenaient manifestes et il était à présent évident aux yeux de tous que je n'étais plus une novice. Je maîtrisais parfaitement le langage technique, je pouvais tenir la discussion sur les articles produits par la Communauté. Mon savoir égalait celui des autres membres mais je remarquais que certaines informations ne parvenaient pas jusqu'à moi. Je n'étais pas conviée à certaines réunions dont j'avais pourtant connaissance et aucun « communautaire » n'acceptait que je l'accompagne sur le « terrain » lors des sessions d'entraînement à la séduction. N'étant dorénavant plus protégée par la posture de l'AFC, je redevais dangereuse pour les

« communautaires » qui invoquaient mon sexe féminin pour justifier les proscriptions qui m'étaient faites. Je décidai alors de renégocier ma présence, sachant délibérément que, pour avancer, il me fallait monter en grade. À ce moment-là, j'étais trop prise par le terrain et je n'avais pas encore suffisamment de recul pour nommer précisément le statut auquel j'aspirais, mais, souhaitant me rapprocher des personnes influentes, je savais que je devais adopter un comportement similaire, ce qui passe par l'expression d'une autorité, la prise de recul vis-à-vis du groupe ainsi que la maîtrise du savoir « communautaire »... toutes ces qualités constitutives de la figure de l'*Alpha Male*.

Cette redéfinition de mon identité « sexuée » sur le terrain est intervenue au moment où j'entreprenais une série d'entretiens avec quatre des *coaches* de la Communauté, instaurant avec eux une toute nouvelle relation. Le cadre plus intimiste constitutif de la situation d'entretien en tête-à-tête m'a permis de rompre avec les sociabilités de groupe que je menais jusqu'alors. Contrairement à leur habitude, les *coaches* ne s'adressaient plus à moi en tant que jeune novice, mais comme à un chercheur s'intéressant, comme eux, aux rapports hommes/femmes. Au cours de l'entretien, ils m'interrogeaient sur mon point de vue ou me demandaient des conseils de lecture. Une discussion menée avec l'un des *coaches* les plus médiatiques de la Communauté française, est particulièrement révélatrice du processus de « réassignation » en cours de terrain. Le rendez-vous était donné dans un café du triangle d'or de la capitale, à deux pas des Champs-Élysées, dans un endroit très chic et à la mode. Mon interlocuteur arrive élégamment habillé et me fait remarquer qu'en revanche je ne suis pas moi-même à mon avantage : « C'est quoi cette tenue ! T'avais une panne d'électricité chez toi pour que tu t'habilles comme ça aujourd'hui ! Je te préfère plus féminine... ». Cette remarque qui vise notamment à me déstabiliser n'est autre qu'une technique de séduction bien connue de la Communauté appelée le *neg*, qui est une abréviation du terme *negative* en anglais. Exact opposé du compliment de séduction, le *neg* a pour fonction d'ébranler ce que les membres appellent « l'assurance féminine » afin de (re)prendre le contrôle de

l'interaction en train de se faire. Ce *neg* qui m'était donc adressé alors que je venais tout juste de prendre place, visait à renforcer la dissymétrie de l'échange entre moi qui suis une femme sollicitant un rendez-vous et lui, homme *coach*, détenteur des informations que je souhaite recueillir. Or, répondant à une question qu'il me posait un peu plus tard dans la soirée, j'eus l'occasion heureuse de modifier ce rapport. Je restitue ici sa réaction à mes propos :

Ok, alors là tu m'épates, d'où tu sais ça toi ? C'est vraiment pas con ! Oui, c'est ça, ça faisait longtemps que je n'avais pas entendu une fille dire un truc aussi intelligent ! Tu sais, t'as de la chance, c'est rare les filles qui sont capables de penser comme ça, d'avoir ce recul-là sur les situations. Pour la plupart, la séduction ça doit rester un truc naturel. Pour moi c'est tout le contraire, j'apprends aux hommes à devenir des hommes (Kyle, 32 ans, *coach* en séduction, Paris).

Une semaine plus tard, alors qu'il me présente aux participants d'un des séminaires qu'il organise, il le fait en ces termes :

Je vous présente Mélanie, elle fait une recherche universitaire sur nous, sur la Communauté. Faites gaffe à ce que vous dites, elle est redoutable, elle comprend tout (*idem*).

Bien que prononcé sur le ton de la plaisanterie, cette introduction de ma personne illustre à quel point le statut que j'occupais sur le terrain a été alors l'objet d'un réajustement. Quittant les habits de l'AFC, j'endossais le costume neuf de l'*Alpha Male* dont j'avais peu à peu acquis les qualités. Le temps passé sur le terrain m'a permis de me forger de solides connaissances. À présent, je partageais avec eux le même savoir. J'étais initiée à la connaissance masculine et cela suffisait à faire de moi une « femme pas comme les autres », produisant un genre flou mais non moins incorporé au réseau social « communautaire ». Régulièrement, les enquêtés expliquaient ainsi ma présence auprès d'eux par le fait que je n'étais pas « une femme comme les autres ».

Mes copines je ne leur parle jamais de la Communauté, elles ne comprendraient pas, c'est sûr... Pour elles la séduction ça ne doit pas s'apprendre, c'est un truc naturel.

Toi c'est pas pareil, t'es pas une femme comme les autres, tu sais comment on fonctionne, tu comprends pourquoi on fait ça (Numa, 27 ans, ingénieur informatique, Montreuil-sous-Bois).

De fait, si ma naïveté initiale me faisait passer pour parfaitement inoffensive, les connaissances maintenant acquises devenaient suspectes. À tel point que je devais à présent me justifier du caractère universitaire de mon entreprise, certifiant de ne jamais commercialiser mon savoir en me mettant à mon propre compte en tant que *coach* ! Or, comme je l'ai évoqué tout à l'heure, la figure du *coach* et de l'*Alpha Male* se confondent en haut de la hiérarchie « communautaire ». C'est pourquoi, si je n'ai jamais cessé d'être une femme sur mon terrain, j'ai pu néanmoins acquérir des compétences proprement masculines, conduisant les enquêtés à m'accorder une position liminaire qui correspond au statut d'*Honorary Male*, de « mâle honoraire ».

Ce concept utilisé pour la première fois par Carolyn Fluehr-Lobban en 1986 a été repris deux ans plus tard par Carole Warren (Warren & Kay Hackney, 1988) pour décrire les situations spécifiques de terrain sur lesquels des chercheuses travaillant en « milieu masculin », ont contourné l'assignation due à leur identité « sexuelle » pour endosser temporairement un nouveau genre pourvu de qualités à la fois masculines et féminines. Sur mon terrain, l'acquisition du statut d'*Honorary Male* était facilitée par le système d'ascension « communautaire » fondé sur l'obtention progressive de compétences masculines.

L'assignation sexuelle du chercheur sur son terrain dans le discours des sciences sociales

Les conditions d'enquête dont j'ai pu bénéficier conduisent à repenser l'appréhension de l'assignation sexuelle du chercheur sur son terrain alors que cette assignation demeure ignorée de la recherche en sciences sociales, ou abordée comme un problème et un obstacle à la connaissance. En effet, contrairement à son identité sociale que l'enquêteur pourrait travestir en fonction du milieu qu'il étudie, comme l'envisagent notamment Michel et Monique Pinçon-Charlot lorsqu'ils enquêtent auprès de la grande bourgeoisie (1991), le sexe du chercheur, lui, procèderait d'une catégorisation fixe, invariable quelles que soient les contingences du terrain.

Condition primordiale de l'accès aux données, il ne serait question d'assignation sexuelle que pour évoquer les raisons de difficultés intervenues dans la conduite de l'enquête⁸. Aussi, à l'inverse de la prescription méthodologique invitant à penser sur le terrain les rapports de sexe comme des constructions dynamiques et non comme des catégories, dès qu'il s'agit du sexe de l'enquêteur, il n'est plus question de l'envisager autrement que comme inéluctable. Dès lors constitué comme un obstacle incontournable, le sexe du chercheur résisterait-il à la négociation ?⁹

L'analyse réflexive de mon terrain conduit à revoir cette question dans la mesure où, en dépit de mon identité sexuelle de femme et du contexte spécifique d'une enquête en milieu exclusivement masculin, j'ai pu m'intégrer rapidement au groupe et accéder avec une certaine facilité aux données. Plus encore, je dirais même que ce n'est qu'en de rares occasions que je me suis sentie limitée par mon identité sexuelle et à aucun moment l'accès aux différents espaces du terrain ne m'est apparu non négociable. C'est donc bien que, au-delà d'une assignation sexuelle première – je suis une femme – il y a d'autres éléments constitutifs de mon identité que je peux et dois négocier pour mener à bien ma recherche. L'assignation sexuelle du chercheur sur son terrain pourrait ainsi faire l'objet de stratégies de « contournement » qui passent par sa capacité à « performer »¹⁰ son identité, et plus particulièrement son genre, en fonction des situations d'enquête et des interlocuteurs en présence.

De fait, si mon identité de genre est passée pour une identité en « formation », c'est d'abord parce qu'au sein même du groupe, les propriétés perçues comme masculines sont pensées comme des capitaux à acquérir et non comme des qualités données. Au regard des trois modes de conceptualisation des systèmes sexe/genre identifiés par Nicole-Claude Mathieu (*op. cit.*), la Communauté de

⁸ Sur cette question voir Blondet (2008 : 59-80).

⁹ Sur cette question voir Hunt (1984 : 286).

¹⁰ J'emploie ici le terme « performer » en référence à l'usage qu'en fait Judith Butler (1990 : 263).

la séduction relèverait ainsi du mode II où c'est le « genre qui prime sur le sexe » (Handman, 2008 : 78). Ressenti comme une sorte de « mode de vie collectif » (Mathieu, *op. cit.* : 239), le mode II est celui de l'apprentissage où les genres seraient à parfaire et à réaliser, comme l'illustre Nicole-Claude Mathieu en prenant pour exemple les rituels d'initiation masculine collective en Mélanésie dont l'enjeu est de permettre aux hommes de parachever leur masculinité, ce qui passe par la séparation du monde des femmes notamment (*ibid.* : 253).

Reproduisant ainsi le modèle d'une camaraderie « virile », il m'a été possible de jouer aux « compétences » masculines en embrassant certaines qualités spécifiques que j'ai déjà décrites, me permettant d'outrepasser la proscription initiale interdisant aux femmes d'accéder aux activités de la Communauté de la séduction.

Pour autant, cette possibilité de « performer son genre » si elle tient en partie à l'aisance, voire à la ruse de l'ethnologue, ne saurait être imputée à sa seule personnalité ou à ses compétences. Bien au contraire, et c'est le propos de ma démonstration, mon expérience de recherche m'a permis de prendre la mesure de ce que l'identité du chercheur sur son terrain n'est pas une donnée acquise, déterminée une fois pour toutes au moment de négocier l'accès aux espaces, mais relève nécessairement d'un processus dynamique qui est fonction de la situation d'enquête et des acteurs en présence. Je considérerai donc ici la construction de l'identité du chercheur par les enquêtés, et plus particulièrement la perception qu'ils ont de son genre, non pas comme un cadre à partir duquel l'interaction s'engage mais bien davantage comme le produit de cette interaction. Cette position théorique s'inscrit dans la perspective des recherches féministes nord-américaines menées à partir des années 1980 par des chercheuses travaillant plus particulièrement sur des terrains en milieu masculin. S'opposant en effet au consensus autour de l'assignation sexuelle du chercheur comme une catégorie qui résisterait à la négociation (Warren & Rasmussen, 1977), Jennifer Hunt (*op. cit.*) part de sa propre expérience au sein d'une patrouille de police urbaine pour montrer comment elle a su endosser, en fonction des situations, un genre masculin (par la

maîtrise des armes, le vocabulaire, le sang-froid en situation dangereuse) ou un genre féminin (par la démonstration de ses capacités d'empathie et par l'expression d'une certaine vulnérabilité). Produisant dès lors une identité mouvante qu'elle considère comme « liminale », elle a pu ainsi recueillir des données qui lui auraient été inaccessibles autrement, ne serait-ce qu'en vertu de la dangerosité du travail de patrouille la contraignant à l'espace clos et protégé des bureaux.

Donc, première hypothèse réflexive : le genre du chercheur, s'il relève de l'assignation, n'est pas nécessairement une contrainte inéluctable ou fatale à l'enquête : dans la mesure où il est produit par et dans la situation d'enquête, son identité de genre est au contraire l'objet de constants réajustements. Aussi, pour s'interroger avec Joan W. Scott sur l'utilité du genre comme catégorie d'analyse (2009), l'objectivation des assignations sexuelles qui m'ont été opposées sur le terrain conduit à répondre avec elle que, pour demeurer « utile », le genre doit s'affranchir d'une approche « programmatique et méthodologique [...] dans laquelle les sens donnés à "hommes" et "femmes" sont vus comme immuables [...] pour se concentrer sur la construction de la différence des sexes » (*ibid.* : 9) où le genre est une dynamique.

Ceci conduit à la seconde hypothèse réflexive à partir de laquelle je souhaite construire mon analyse : si la perception du genre du chercheur varie en fonction des situations d'enquête et des interlocuteurs en présence, c'est que la situation d'enquête est (notamment) un dispositif de mise aux normes visant à neutraliser l'identité « hors norme » du chercheur en l'incorporant au système de représentations et de classifications du monde social des enquêtés. Dès lors, pour maintenir une relation avec le groupe, le chercheur doit se conformer, ce qui passe par un ajustement de son identité aussi bien sexuelle, sociale que générationnelle, aux catégories du groupe auprès duquel il souhaite s'intégrer. De fait, l'analyse de cette opération, qu'on pourrait appeler « l'ajustement identitaire » du chercheur sur son terrain, vise à rendre saillantes les normes présidant aux systèmes classificatoires du monde social des enquêtés. Cette hypothèse a notamment été formulée par Gérard

Mauger dans son article « Enquêter en milieu populaire » (1991) qui porte sur la « neutralisation » de la situation d'enquête par les enquêtés. Selon Mauger, la diversité des comportements adoptés par les enquêtés, confrontée à ce qu'il nomme « l'offre de parole » (*ibid.* : 126) de l'enquêteur, est intrinsèquement liée à la perception qu'ils ont du statut de l'enquête, de l'enquêteur ainsi que de leur propre position sociale.

Conclusion

L'analyse des différentes positions que j'ai occupées sur le terrain conduit ainsi à repenser la question de l'assignation sexuelle du chercheur, non plus comme un obstacle au recueil des données et donc à la connaissance, mais comme une donnée en soi participant de « plein droit » à l'analyse. Je propose en effet de déplacer l'appréhension, voire l'angoisse méthodologique, pour reprendre l'expression de Georges Devereux (1980), du caractère limitant des assignations sexuelles que rencontre le chercheur, pour les constituer en matériaux de premier ordre.

Enfin, le caractère négociable, la négociabilité de l'identité sexuée du chercheur sur son terrain, apparaît ici comme l'expression même du champ des possibles immanent à la structure sociale du groupe étudié. Or, ce champ des possibles est précisément ce qui doit être saisi, voire éprouvé par le chercheur sur son terrain puisqu'il révèle comment le caractère malléable et aléatoire des trajectoires individuelles s'inscrit dans un système cohérent auquel il est lui-même nécessairement intégré, y compris dans la marginalité qu'incarne parfois sa position¹¹.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BADINTER E., 2004. *XY, de l'identité masculine*. Paris, Odile Jacob.

¹¹ Sur cette question voir Florence Weber (2001 : 24).

- BLONDET M.**, 2008. « Le genre de l'anthropologie. Faire du terrain au féminin », in FASSIN D. & BENZA A. (dir.), *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*. Paris, La Découverte : 59-80.
- BUTLER J.**, 1990. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York, Routledge.
- DEVEREUX G.**, 1980. *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris, Flammarion (traduit de l'anglais par SINACEUR H.).
- FLUEHR-LOBBAN C., LOBBAN R. C.**, 1986. « Families, Gender and Methodology in the Sudan », in WITHEHEAD T. L., CONAWAY M. E. (eds), *Self, Sex and Gender in Cross-Cultural Field Work*. Urbana, University of Illinois Press : 267-289.
- HANDMAN M.-E.**, 2008/2. « L'anthropologue et le système sexe/genre », *Connexions*, 90 : 77-85.
- HUNT J.**, 1984. « The Development of Rapport Through the Negotiation of Gender in Field Work Among Police », *Human Organization*, 43 : 283-296.
- MATHIEU N.-C.**, 1989. « Identité sexuelle/sexuée/de sexe ? Trois modes de conceptualisation du rapport entre sexe et genre », in DAUNE-RICHARD A.-M., HURTIG M.-C. & PICHEVIN M.-F. (dir.), *Catégorisation de sexe et constructions scientifiques*. Aix-en-Provence, Université de Provence : 109-147. Republié in *L'Anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*. Paris, Côté-femmes : 227-266.
- Mc KEGANEY N., BLOOR M.**, 1991. « Spotting the Invisible Man: The Influence of Male Gender on Fieldwork Relations », *The British Journal of Sociology*, vol. 42(2) : 195-210.
- MAUGUE A.**, 1987. *L'identité en crise au tournant du siècle*. Marseille, Rivages.
- MAUGER G.**, 1991. « Enquêter en milieu populaire », *Genèses*, 6 (déc.) : 125-143.
- PINÇON M., PINÇON-CHARLOT M.**, 1991. « Pratiques d'enquête dans l'aristocratie et la grande bourgeoisie : distance sociale et conditions spécifiques de l'entretien semi-directif », *Genèses*, 3 : 120-133.

- RAUCH A., 2000. *Le premier sexe. Mutation et crise de l'identité masculine*. Paris, Hachette.
- RAUCH A., 2001. *Crise de l'identité masculine, 1789-1914*. Paris, Hachette.
- SCOTT J. W., 2009. « Le genre : une catégorie d'analyse toujours utile ? », *Diogène*, 225 (janv.-mars) : 5-14.
- SINGLY F. de, 1993. « Les habits neufs de la domination masculine », *Esprit*, 196 (nov.) : 54-64.
- STRAUSS N., 2005. *The Game: Penetrating the Secret Society of Pickup Artists*. New York, Reganbook.
- WARREN C., KAY HACKNEY J., 1988. *Gender Issues in Ethnography*. Thousand Oaks, Sage Publications.
- WARREN C., RASMUSSEN P., 1977. « Sex and Gender in Field Research », *Journal of Contemporary Ethnography*, 6 (October).
- WEBER F., 2001. *Le travail à-côté. Étude d'ethnographie ouvrière*. Paris, EHESS (1^{ère} édition 1989).
- WEININGER O., 1975. *Sexe et caractère*. Lausanne, L'Âge d'Homme. (Traduit de l'allemand par RENAUD D. (1^{ère} édition 1903)).

Résumé

Partant de l'expérience spécifique d'un terrain mené par une jeune chercheuse auprès d'une population exclusivement masculine, cet article interroge les fonctions des assignations sexuelles opposées au chercheur lors de son enquête pour les intégrer pleinement au processus de compréhension des données. L'analyse réflexive de la trajectoire du chercheur sur son terrain permet dès lors d'approcher le système d'ascension hiérarchique structurant le parcours des individus au sein du groupe étudié, reposant sur une acquisition progressive de « compétences masculines ». Dans un tel contexte où l'identité de genre est à construire, les assignations opposées au chercheur en fonction de son sexe autorisent une marge de négociation permettant la bonne conduite de l'enquête.

Mots-clefs : sexe/genre, assignation sexuelle, réflexivité, masculinité, négociation, terrain, séduction.

Summary

Negotiating Gender? An Ethnologist in a Society of Male Apprentice Seducers

Starting from the specific experience of field research conducted by a young female researcher with an exclusively male population, this article examines the functions played by the assignment of sexual categories to the researcher during the research, in order to integrate these fully into the process of understanding the data. The reflexive analysis of the researcher's trajectory in the field makes it possible to explore the hierarchical upward mobility system which structures the career paths of the individuals within the reference group, based on the progressive acquisition of « male skills ». In such a context, where gender identity is being constructed, the categories assigned to the researcher according to their sex allow room for manoeuvre, making it possible for the research to be conducted successfully.

Key-words: sex/gender, reflexivity, masculinity, negotiation, field, seduction.

* * *